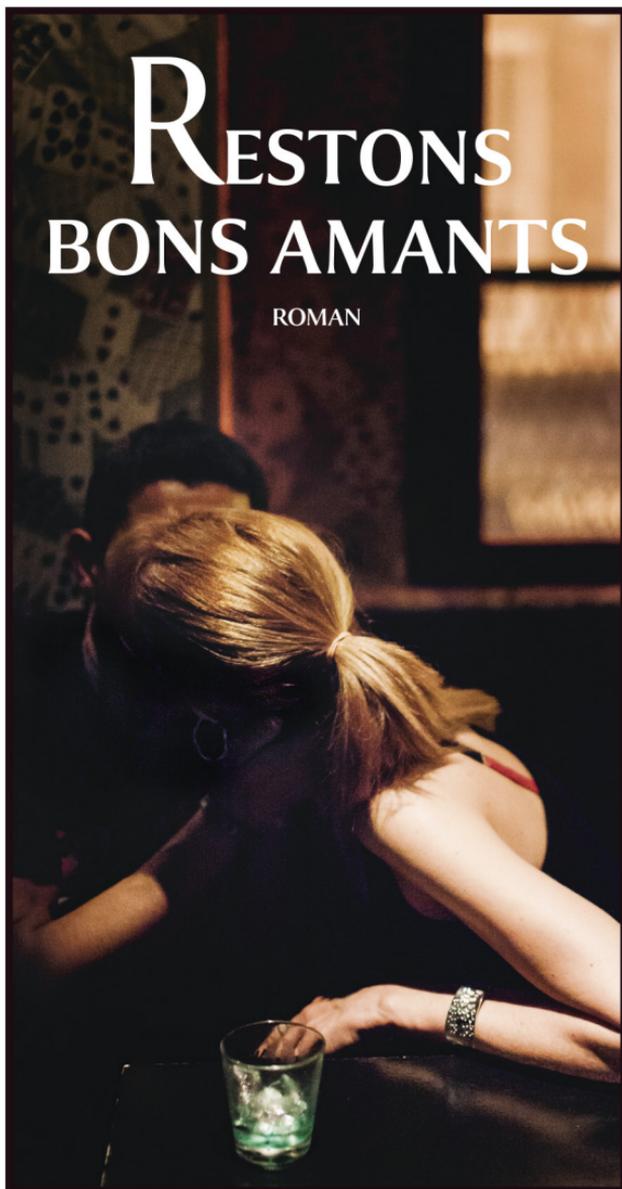


VIRGINIE CARTON

RESTONS BONS AMANTS

ROMAN



Viviane Hamy
Éditions

Nous nous étions promis de n'être que des amants. Que nos vies resteraient belles et ordonnées. Que nos amours seraient respectées. Que des amants, parce qu'il est des gens destinés à s'unir pour la vie. Que nous n'en étions pas. Que des amants, parce que nos corps se trouvaient bien ensemble, ne voyaient aucune raison de s'en passer. Que des amants parce que tu vois, déjà demain, je suis si loin.

Hélène n'est pas encore mariée ni mère lorsqu'elle rencontre son amant, un homme de scène. De la naissance d'une liaison à la prise de conscience d'une passion, cette excroissance amoureuse, gracieuse parce que légère, intense parce qu'éphémère, devient le refuge d'une histoire sans avenir.

Avec pudeur et justesse, *Restons bons amants* est à la fois un hommage aux aimés, à la force d'être femme et au vertige que nous procurent les amours interdites.

RESTONS BONS AMANTS

DU MÊME AUTEUR

Des amours dérisoires, Grasset, 2012
La Blancheur qu'on croyait éternelle, Stock, 2014
La Veillée, Stock, 2016

VIRGINIE CARTON

RESTONS BONS
AMANTS

ÉDITIONS VIVIANE HAMY

© Éditions Viviane Hamy, février 2022.
D'après une conception graphique de Pierre Dusser
Photo de couverture : © Laura Stevens/Gallery Stock
ISBN : 978-2-3814-0040-2

À Pénélope

La maison a repris vie. Les enfants jouent dans leur chambre. Le feu crépite dans la cheminée. J'ai fait un crumble aux pommes. Ça sent bon. Dehors, c'est la fin de l'automne. J'aime l'automne. Ses odeurs, ses pluies. Mon mari passe derrière moi, me caresse les hanches. Je me blottis dans son cou. Oui, j'ai déjà commencé à préparer les listes de Noël avec les petits. Ce n'est pas si tôt. C'est même un peu tard. Dans les magasins, en ville, c'est la cohue. Les catalogues de jouets sont tombés à flots dans la boîte aux lettres, il est difficile de les garder hors de leur vue. Alors oui, ils ont déjà rêvé devant les pages, eux qui croient au père Noël.

La maison a repris vie. J'ai repris mon souffle. Mon rythme. Je sais maintenant que je ne verrai plus, que je vais vieillir comme tout le monde, sans plus rien qui me sorte de mon

quotidien. Je sais maintenant que je suis ordinaire. Que notre histoire le fut. Puisqu'elle avait une fin. Nous nous étions pourtant promis de ne jamais rien vivre qui puisse ressembler à un amour. Nous nous étions promis de ne nous attacher à rien, ni à nous-mêmes. Et nous voilà défaits.

« C'est sûr, cela va nous déséquilibrer un petit peu, tous les deux. »

Nous nous étions promis de n'être que des amants. Que nos vies resteraient belles et ordonnées. Que nos amours seraient respectées. Que des amants, parce qu'il est des gens destinés à s'unir pour la vie. Que nous n'en étions pas.

Que des amants, parce que nos corps se trouvaient bien ensemble, ne voyaient aucune raison de s'en passer.

Que des amants parce que tu vois, déjà demain, je suis si loin.

Mon mari me caresse les cheveux, je me serre contre lui. Il fait bon rester à la maison. Les enfants rient dans le salon. Après Noël, nous partirons à la montagne, comme chaque année. Je ferai les sacs. Ils s'endormiront en regardant

les lumières de l'autoroute défilent par les vitres du monospace. Mon mari me demandera de changer de disque : « Simon and Garfunkel, ça m'endort, c'est mortel... » Il fera des arrêts sur des aires éclairées aux néons, pour boire un café. À travers les gouttes de pluie dégoulinant sur le pare-brise, j'observerai mon homme déambuler dans une salle un peu vide, parmi quelques routiers, un ou deux vacanciers fatigués, son café fumant à la main, un peu blafard. J'attendrai qu'il jette son gobelet en plastique dans une poubelle, qu'il reprenne place à côté de moi et qu'on redémarre.

L'odeur de la cheminée me fait du bien. Je regarde le jardin. Mes camélias sont jeunes, comparés à celui que tu as sur la terrasse de ta chambre. Tu venais de le tailler.

On s'est aimés de longues années. Je ne l'aurais pas cru. Je n'aurais pas cru qu'un non-amour puisse autant durer.

I

*And you want to travel with him,
and you want to travel blind
And then you think maybe
you'll trust him
For he's touched your perfect body
with his mind.*

Suzanne,
Leonard COHEN

I

Olympia. Paris. « Tu viens ? » Je te suis. Nous montons l'escalier. Un étage. Deux. Ton nom sur la porte. Tu ouvres. Me fais entrer. Refermes à clé derrière nous. Face à face. Debout devant la porte. On se regarde. Tu vas t'asseoir au bout de la loge chaude et feutrée, devant le miroir. Ouvres ton courrier. Sur la tablette, un gros bouquet de fleurs. Des petits mots, des fax accrochés sur les bords de la glace. Un silence. Tu te relèves et soupirez en t'approchant de moi : « Un gars qui m'envoie son CV pour être chanteur, que veux-tu que j'en fasse ? » Je souris.

Tu es debout devant moi, tu me regardes. Tu me murmures avec un drôle de sourire, comme mélancolique : « Tu es belle... » J'ai vingt-trois ans, je suis libre. Toi, pas très. Entre nous, vingt années.

Cet ouvrage a été mis en pages par



<pixellence>

Dépôt légal : février 2022

